

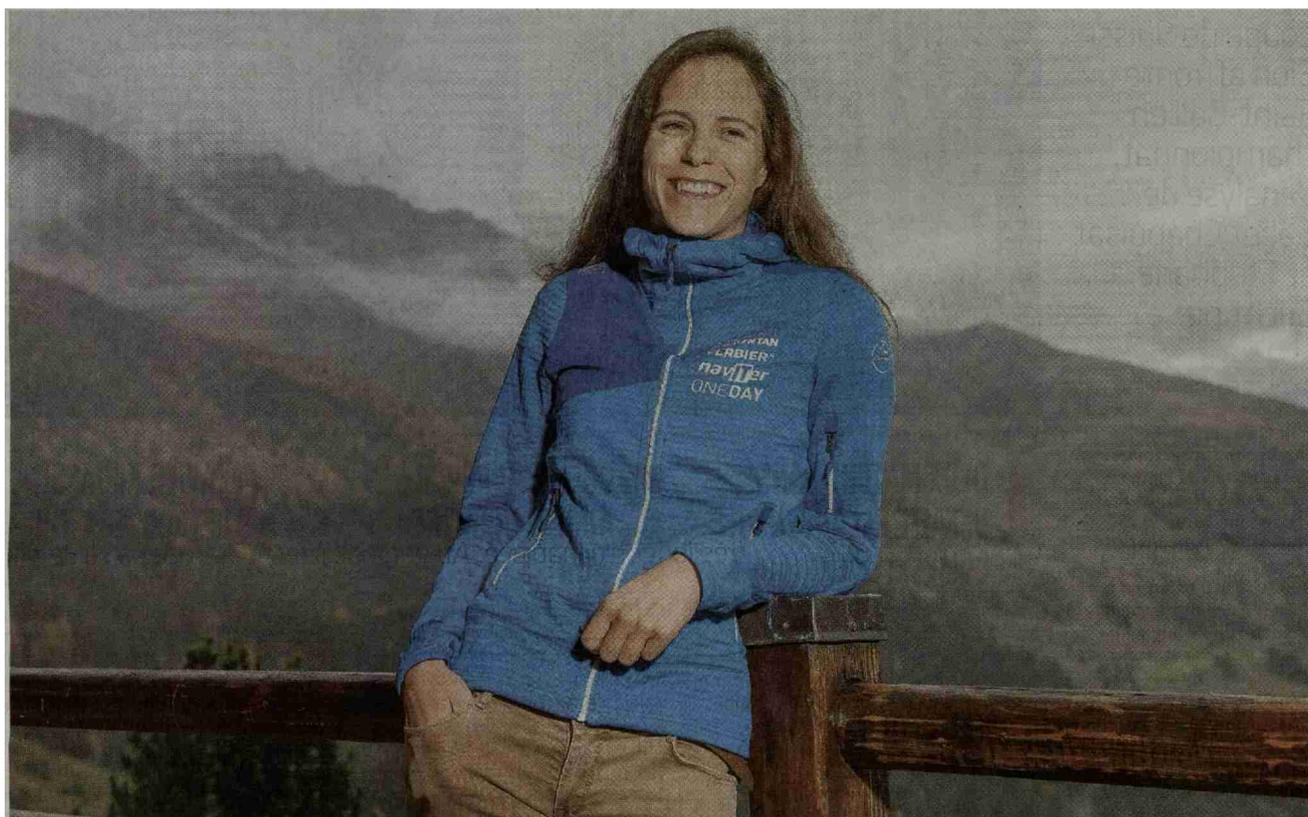


Yaël Margelisch

Elle assouvit son irrésistible envie de liberté dans le ciel

PARAPENTE Détentrice du record du monde de **vol libre**, la Verbiérane s'éclate en repoussant son horizon vers l'infini.

PAR STEPHANE.FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH



Yaël Margelisch se ressource à Savoleyres au-dessus de Verbier, le site où sa carrière de parapentiste a pris son envol. SACHA BITTEL



SON ACTU

→ Yaël Margelisch a établi un nouveau record du monde de **vol libre en parapente** le 11 octobre au Brésil. Elle a fixé la nouvelle référence féminine dans la discipline à 552 kilomètres. La Valaisanne participera au printemps à la super finale de la coupe du monde dont la onzième édition se disputera aussi dans le ciel brésilien.

Yaël Margelisch a de la ressource. Dépossédée de son record du monde de **vol libre en parapente** quelques jours après l'avoir fixé à 443 kilomètres, elle profite d'une fenêtre météorologique favorable pour se relancer. Les courants portent la Valaisanne au-delà de ses espérances les plus ambitieuses. Elle se pose après avoir parcouru 552 kilomètres dans le ciel brésilien. Ce cadeau de Noël anticipé promet un joyeux réveillon à une athlète dont les rêves d'enfant se dirigent très tôt vers le ciel. A Verbier, son lieu d'origine, elle suit avec passion les machines volantes qui se faufilent entre les montages. «Le vol des hélicoptères me fascinait, particulièrement en position stationnaire. C'est le seul appareil qui possède cette faculté», se souvient-elle.

Sa vue lui interdit une formation de pilote

L'adolescente ne modifie pas le cap. Elle décide de tracer sa voie dans les airs en se présentant aux examens préparatoires à la carrière de pilote. Un problème

de vision la recule dès la première épreuve. «J'ai un œil qui regarde l'autre de travers», explique-t-elle en toute simplicité.



La sensation de liberté m'a tout de suite emballée, c'est devenu une drogue."

YAËL MARGELISCH
DÉTENTRICE DU RECORD
DU MONDE FÉMININ

Des images en trois dimensions échappent à son regard. «Je ne pensais pas que le problème serait éliminatoire d'entrée. La déception a été immense.» Quelques années sont nécessaires pour digérer cet atterrissage brutal. «Je n'ai plus de regrets aujourd'hui.» Sa vocation en berne, elle bifurque vers l'école de culture générale. Elle s'oriente vers un engagement social lorsque les stages la détournent. «La gestion des enfants me convenait, les relations avec mes collègues étaient plus compliquées.»

Elle se forme parallèlement comme monitrice de ski. «J'avoue n'avoir jamais vraiment su que faire. Prof de sport aurait pu être une solution.» Ses premiers essais en **parapente** lui ouvrent des horizons inconnus. Elle a 19 ans lorsque le frère de sa meilleure amie, instructeur dans cette discipline, les entraîne dans l'aventure sous la voile. «Le coup de foudre pour l'activité a été immédiat. Même une fin de parcours dans les buissons aux Esserts ne m'a pas découragée. La sensation de li-

berté qu'elle procure m'a tout de suite emballée. C'est devenu une drogue. La voile m'accompagne partout, elle est tout le temps avec moi.» Son dernier exploit l'y accroche durant plus de dix heures. «La position couchée est confortable. Elle permet de bien gérer la fatigue. Les bras sont plus mis à contribution, ce sont eux qui souffrent.»

Une vocation précoce de casse-cou

Sa famille ne partage pas son enthousiasme. Les crashes répétés des néophytes intervenus à

83

Le nombre de décollages en parapente enregistrés par Yaël Margelisch depuis le début de l'année.
Le total représente 253 heures de vol auxquelles s'ajoutent 200 vols en biplace.

quelques mètres du domicile familial sur les pentes de Savoleyres modèrent leur adhésion. «Aujourd'hui, j'ai emporté tout le monde avec moi en biplace. Même ma nièce qui a deux ans et demi. Il ne manque plus que grand-maman.» Des antécédents familiaux motivent aussi la réticence initiale de ses proches, notamment quatre fractures du poignet gauche avant son treizième anniversaire et des commotions à la suite de chutes à skis. «J'ai toujours été turbulente, un peu garçon manqué. Je descendais en trottinette à l'école avec un modèle qui n'était pas du tout adapté aux



chemins de montagne. La conscience des risques est bien plus forte aujourd'hui.» Les craintes parentales appartiennent au passé. «Ils sont fiers de mes performances. Ils gèrent mieux que moi ma petite célébrité.»

L'envol définitif vers le sommet de la discipline exige quelques années de pratique. La progression est lente au départ. «Je ne disposais pas de suffisamment de temps pour voler régulièrement.» L'obtention de la licence décernée par la **fédération suisse de vol libre** lui ouvre de nouveaux horizons en 2010. Un dernier écueil freine son évolution. «Je doute de moi-même, c'est mon grand problème», avoue-t-elle avec franchise. Des situations dangereuses, dont un passage dans un nuage au-dessus d'Engelberg, l'obligent à actionner à deux reprises le para-

toujours eu l'envie de bien faire. Notre discipline nous pousse à chercher les limites. Je les connais, cela me freine. C'est positif.»

Le **parapente** de compétition nourrit peu ses adeptes. Même à la pointe de la hiérarchie mondiale. Yaël Margelisch gagne des sous en donnant des cours de ski durant l'hiver et en emmenant des passagers en biplace sous sa voile en été. Elle disputera au printemps les super finales de la Coupe du monde au Brésil. Une prime de 1500 francs récompenserait une victoire au classement final. «J'aimerais pouvoir me consacrer à la compétition en professionnelle durant quelques années. C'est compliqué. Les soutiens sont peu nombreux.» A 28 ans, l'avenir lui appartient toujours.

Sa nouvelle référence en **vol libre** la situe à moins de trente kilomètres du record masculin. Cette proximité suscite-t-elle des jalousies après des pilotes du camp opposé? «Non, je ne le ressens pas ainsi. J'ai souvent évolué dans des groupes de garçons avec une dynamique qui nous pousse tous en avant.»



Je ne ressens pas de jalousies chez les garçons même si mon record est proche du leur.”

YAËL MARGELISCH
DÉTENTRICE DU RECORD
DU MONDE FÉMININ

chute de secours, l'ultime recours du parapentiste. «Tu ne diriges plus rien, tu ne sais pas où tu vas arriver. Un gros travail sur soi est nécessaire pour revoler ensuite.» Un coach mental la soutient depuis quatre ans. Elle le consulte dès que des interrogations trop fortes entament sa confiance. «J'ai toujours été soucieuse dans la vie. Comme j'ai

Bio express

Née le 15 février 1991

Originale de Verbier

Profession: monitrice de ski et instructrice de **parapente**

Résultats: détentrice du record du monde de **vol libre** avec une référence à 552 km, 2e des super finales de la Coupe du monde 2019, multiple médaillée aux championnats d'Europe et du monde.